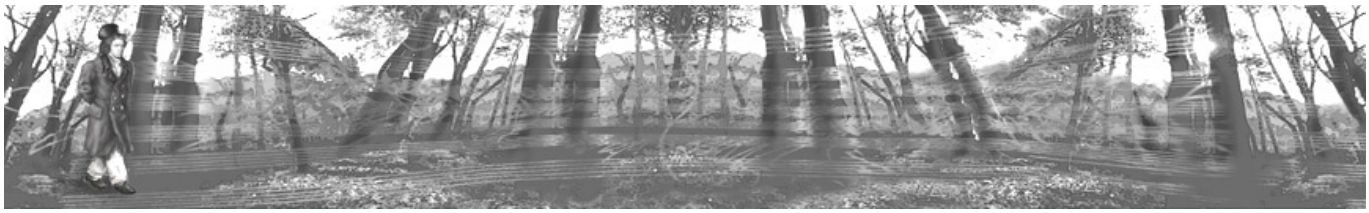


Sur les traces de Beethoven en Autriche : à Vienne du 1er au 8 mai 2011

Diane KOLIN

ienne l'éternelle, capitale des Arts, constitue l'étape obligée pour qui veut découvrir les lieux où Beethoven vécut.

Diane Kolin nous raconte ici ce qui a fait du voyage proposé par l'ABF à Vienne en mai 2011 un véritable moment de partage autour de la passion de retrouver Beethoven non seulement là où il fut mais où il demeure encore aujourd'hui dans la mémoire de chacun.

Sur les traces du Titan, donc, une petite équipe de passionnés qui découvrent, outre la richesse des petits déjeuners viennois, les signes tangibles d'un souvenir vivace.

Mai 2011. L'ABF part sur les traces de Beethoven à Vienne. Un voyage organisé par Sylvie Laurent, qui connaît bien Vienne et qui nous a concocté un planning bien garni. Sans vouloir parler pour l'ensemble des participants de ce voyage, je pense que bon nombre d'entre nous ont eu les yeux qui pétillaient lorsque nous avons reçu le programme des réjouissances. Dès le départ nous étions motivés, prêts à sillonner les rues autrichiennes à la recherche de notre compositeur favori. Au retour, nous étions fatigués mais heureux, gardant en tête tous les beaux moments que nous avons partagés. Voici, pour les lecteurs qui souhaiteraient eux aussi un peu de cette magie à laquelle nous avons goûté, le récit de notre voyage.

Dimanche 1er mai

Dur de se réveiller si tôt pour être à l'aéroport à son ouverture. Une grosse partie du groupe s'y est retrouvée, nous serons rejoints par d'autres participants directement en Autriche. Décollage de Roissy à 7h15, arrivée à 9h45. Le groupe, réuni dans sa totalité, était constitué de 15 personnes. Nous avons pris possession de deux voitures assez grandes pour transporter notre grande famille. Nous avons fait un premier arrêt à Heiligenkreuz (« Sainte Croix ») où un très joli monastère cistercien se dressait. Nous y avons vu, au centre de la cour, notre première Colonne de la Peste, ces colonnes construites pour célébrer la fin de l'épidémie qui sévit en Autriche au XVIIe siècle. Malgré un temps plutôt gris et parfois pluvieux, comme nous étions un 1er mai, nous avons trouvé sur notre route des petites fêtes de village.

Heiligenkreuz

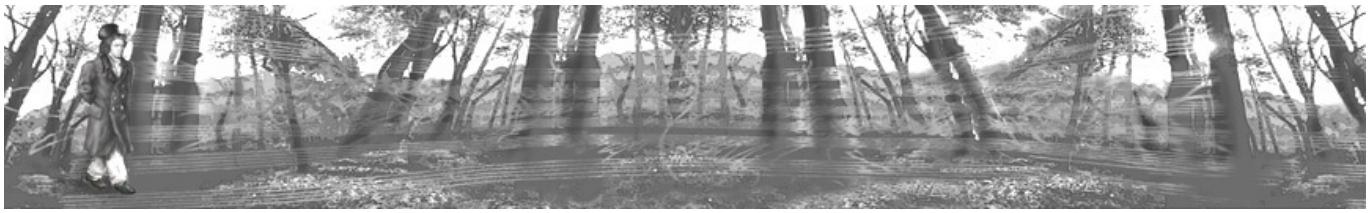
Il y avait à Heiligenkreuz une fanfare et l'odeur des saucisses embaumait – mais nous devions déjeuner plus tard donc nous sommes partis avant d'avoir faim. Nous avons rejoint Mödling où nous sommes arrivés tardivement pour manger dans un petit café. Lors de notre balade digestive qui a suivi, là encore, la fête du village battait son plein : la fanfare, prête à jouer, effectuait un roulement de tambour chaque fois que les hommes du village, réunis sur la place principale, soulevaient à la force des bras l'arbre de Mai, un tronc écorcé décoré aux couleurs de l'Autriche, comme le veut la tradition du 1er mai. Lorsqu'il fut entièrement droit, le Maire fit son discours et la fanfare se mit à jouer. Nous nous sommes éclipsés en direction de la Hauptstrasse où Beethoven a habité. Compte tenu de la date, nous n'avons pu visiter cette magnifique bâtisse puisque la propriétaire s'y trouvait avec sa famille, mais nous sommes entrés dans la cour, magnifique. Dans la rue, un buste en bronze de Beethoven prenait, en même temps que nous, la pluie. Nous sommes donc retournés à nos voitures – en passant nous avons assisté aux danses de tressage de rubans autour de l'arbre de Mai – et nous avons poursuivi notre chemin jusqu'à Baden où se trouvait notre hôtel, le Grand Hotel Sauerhof, où a séjourné Beethoven. D'ailleurs il y avait également devant l'hôtel un buste de notre ami compositeur. Malheureusement, lorsque nous avons entamé notre balade jusque dans le centre-ville de Baden où se trouve la maison où Beethoven composa sa Neuvième Symphonie, il était 18h et nous l'avons trouvé fermée, et indiquant à la grande déception de chacun que l'horaire de la visite que nous avions prévue le lendemain ne correspondait pas à notre planning chargé. Mais laissons là cet événement qui, vous le verrez plus tard, se terminera bien. La promenade a continué, nous avons mangé – difficile en ce 1er mai de trouver un restaurant ouvert et acceptant d'accueillir 15 personnes mais la pizzeria proche de la maison de Beethoven a bien fait l'affaire – et nous sommes rentrés à l'hôtel, épuisés par cette première journée de voyage.

Lundi 2 mai

Qu'il était bon, ce petit déjeuner autrichien : œufs brouillés, saucisses, fromage, fruits, petits pains, rien de tel pour donner de l'énergie à notre journée. Sylvie, notre organisatrice en chef, nous accueille avec une surprise : nous irons à la Beethovenhaus le lendemain pour une visite exceptionnelle rien que pour nous. Cette nouvelle redonne le sourire à tout le groupe, et nous sommes partis en forme vers nos nouvelles aventures, en direction de l'Abbaye de Melk (Stift Melk). C'est une jolie bâtisse jaune pâle qui affiche sur sa façade des peintures modernes, abritant un musée – on peut notamment y voir une belle maquette sur table tournante surmontée d'un miroir, montrant ainsi l'ensemble du domaine, et une superbe salle de marbre dans laquelle on peut admirer au plafond de magnifiques peintures très colorées –, une impressionnante bibliothèque dont les rayonnages débordent de livres anciens qui font la joie de tout amateur de lecture, et enfin une église, très chargée en enluminures, certains diraient même trop, avec un bel orgue tout aussi doré. Après notre visite, nous nous sommes arrêtés au bord du Danube Bleu pour manger – et boire, pour une partie d'entre nous, notre premier verre de vin blanc autrichien.

Vue depuis l'Abbaye de Melk

Nous avons parcouru en voiture cette région très viticole, c'était impressionnant de voir le nombre de parcelles de vignes et leur disposition en coteaux. Nous sommes passés non loin du village de Dürnstein où Richard Cœur de Lion fut emprisonné, comme nous le rappelait une statue dressée au bord de la route. Le but de notre voyage était Gneixendorf, où se trouve le domaine du frère de Beethoven, Johann, pour aller visiter la maison où Beethoven a habité. Certains sont ressortis de la visite avec une bouteille, le lieu se trouvant être une propriété viticole. Nous avons ensuite repris notre route jusqu'à une autre abbaye, Göttveig Stift, que nous avions trouvée très



impressionnante de loin, mais qui en réalité l'était beaucoup moins de près, assez froide et grise. Ce fut néanmoins l'occasion de photos de la vue surplombant la vallée. Une partie du groupe a continué son chemin sur les hauteurs vers la forêt viennoise en passant par Kloster Neuburg, un gigantesque monastère, tandis que l'autre partie a profité d'une promenade autour de la bâtisse et dans le parc faisant face à l'église, l'intérieur de l'enceinte étant beaucoup plus charmant que l'extérieur. Nous ne nous sommes pas revus avant le lendemain car le premier groupe a dîné en route et est rentré tard tandis que l'autre – dont je faisais partie – est rentré à Baden.

Mardi 3 mai

Décidément, ils me plaisent ces petits-déjeuners, gourmande que je suis ! C'était pour fêter en avance notre visite à la Beethovenhaus, bien sûr (il faut bien que je me trouve des excuses…).

Le piano de Beethoven à la Beethovenhaus

Avant cela nous avons quand même visité la belle roseraie de Baden, dans laquelle se cache une statue de Beethoven assez moderne. La promenade était agréable et le temps s'y prêtait bien. Puis nous avons rejoint la « Haus der Neunten » (« Maison de la Neuvième ») tant attendue, ouverte spécialement pour nous par une charmante jeune femme et son petit garçon. Nous avons alors pleinement profité de cet appartement où se trouvent le lit, le manteau, le chapeau, la malle, le bureau, le piano de Beethoven. Au bureau, une statue de cire nous toisait, comme s'il voulait nous signifier qu'on le dérangeait dans son travail. Au mur de la pièce où se trouve le piano, on peut voir le volet sur lequel Beethoven, par manque de papier très certainement, dessina le thème de l'Ode à la Joie, thème très nettement reconnaissable pour ceux qui lisent la musique. On trouve dans une autre pièce un métronome identique à celui que Beethoven possédait – l'original se trouve à la Beethovenhaus de Bonn – et, dans une vitrine, son masque mortuaire et une mèche de ses cheveux. Pièce assez émouvante, dans laquelle était diffusé un extrait de la Neuvième Symphonie. Ravis de la visite, nous sommes retournés à l'hôtel pour restituer nos chambres, charger les bagages et partir vers Eisenstadt… sous une pluie battante. Nous nous sommes réfugiés au Haydn Café ou nous avons déjeuné, après quoi nous avons eu une visite guidée en français au Palais de la famille Esterházy. Malgré le peu d'objets insolites, la guide a su capter notre attention, et nous nous sommes un peu attardés sur cette magnifique statue en marbre blanc à l'entrée ou sur des portraits des différents membres de la famille. Le clou de la visite était la salle Haydn, une belle salle de concert toute en bois – pour améliorer l'acoustique – où nous avons pu écouter pour preuve quelque chose de Haydn. Quoi ? Je ne m'en souviens plus. C'était une excellente transition pour visiter la Haydn Haus, qui présentait également une exposition sur Liszt – dont la statue resplendissait juste en face du Palais Esterházy. 2011 est l'année Liszt, nous avons donc pu voir un peu partout des affiches et des banderoles « Lisztomania 2011 ». Après cette visite, deux groupes se sont formés : l'un est allé voir l'église où se trouvait le tombeau de Haydn – qui était fermée – puis a rejoint Vienne par les petites routes en passant par un lac au-dessus duquel volaient des cigognes, m'a-t-on raconté, et l'autre est rentré à l'hôtel à Vienne – l'hôtel Ibis sur la Lassallestrasse, dans lequel nous séjournons jusqu'à la fin du séjour, bien placé en terme de transports en commun, un peu excentré sans être trop loin du centre-ville.

Mercredi 4 mai

Le petit-déjeuner de l'Ibis n'est pas mal non plus, je me fais aux petits-déjeuners viennois, moi, il ne faut pas que je prenne trop de mauvaises habitudes… mais c'était parfait pour bien commencer la journée. Deux groupes se sont de nouveau formés pour faire

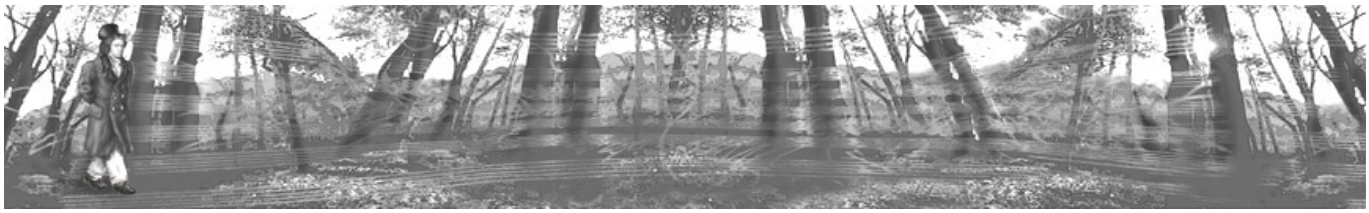
à peu près le même trajet mais pas dans le même sens. Le premier se rendait en tram jusqu'au Schubert Park où on trouve les reproductions des tombes de Schubert et de Beethoven telles qu'elles étaient à l'origine – ce parc dans lequel se trouve le cimetière où furent enterrés les deux compositeurs à une année d'écart –, pour voir l'église de la Trinité où a eu lieu la cérémonie funéraire de Beethoven, avant de repartir vers la Schwartzpanier Haus – dernière demeure de Beethoven qui n'existe plus aujourd'hui, elle a été reconstruite ; le second groupe a fait exactement la même chose mais à pied, en commençant par la Schwartzpanier Haus et en finissant par le cimetière. Nous avons également fait une halte à la maison de Freud.

L'église où eut lieu la cérémonie funéraire de Beethoven

Nous nous sommes donné rendez-vous pour manger à l'Opéra de Vienne dans le Café de l'Opéra, où le propriétaire est belge francophone, et où nous avons été très bien accueillis. Les plats, le dessert, le vin, tout était très bon. Après, nous avons été au Palais Lobkowitz (un des patrons de Beethoven, cosignataire, avec le Prince Kinsky et l'Archiduc Rodolphe, du traité promettant à Beethoven une rente annuelle à vie afin qu'il reste à Vienne), abritant le musée du Théâtre où nous avons pu admirer une belle exposition sur les costumes de scène pour l'opéra. C'est également dans ce Palais que fut jouée pour la première fois la Symphonie n° 3 « Eroica », dans une salle magnifique aux fresques représentant les Muses des Arts. Nous nous sommes ensuite rendus à l'Albertina, ancien palais résidentiel des Habsbourg, aujourd'hui un musée très important pour l'art pictural, pour visiter une exposition sur la Période Bleue de Kandinsky et de Klee et une autre sur les peintres français (Monet, Picasso…) et leurs contemporains (Chagall, Kandinsky, Brancusi, Mirò…). Une exposition très riche. Enfin, certains d'entre nous ont assisté à une représentation du Don Giovanni de Mozart. J'ai été impressionnée par le nombre de spectateurs, la salle étant presque comble, il y avait beaucoup de jeunes, et mon voisin de gauche, avec qui j'ai brièvement discuté, m'a affirmé que la musique est dans le cœur des Viennois et qu'il est rare qu'un opéra n'ait pas de succès. Nous avons passé une très bonne soirée.

Jeudi 5 mai

Nous sommes partis en direction de Mödling, aujourd'hui quartier de Vienne, à l'époque petit village, pour visiter l'Eroica Haus. C'est dans une telle maison, nous a-t-on dit, sans la certitude qu'il s'agisse de celle-ci, que Beethoven composa sa Troisième Symphonie. Dans la cour, un arbre magnifique se dressait, un tilleul je crois, et derrière la maison un petit jardin. Ensuite nous sommes allés à Heiligenstadt, dans la maison où Beethoven écrivit son testament, connu sous le nom de « Testament d'Heiligenstadt ». Là encore, un petit jardin bien agréable, très vert, donne un côté apaisant au lieu. Dans la cour de l'immeuble, deux escaliers mènent, l'un à un petit musée semblable à celui de l'Eroica Haus qui possède quelques objets ayant appartenu à Beethoven ainsi que des portraits, et une reproduction de la fameuse lettre qu'il écrivit juste avant de mourir, dans laquelle il désigne son neveu Karl comme son légataire universel ; l'autre mène à l'appartement dans lequel il vécut, où on peut voir une copie du Testament d'Heiligenstadt, un piano, les mémoires de Franz Grillparzer (qui écrivit son oraison funèbre), des extraits de notes, des partitions, des bustes et des portraits. L'atmosphère calme qui règne autour des maisons que nous avons visitées confirme le fait que Heiligenstadt et Mödling étaient réellement la campagne viennoise où les citadins aimaient venir se reposer. Nous avons marché jusqu'à l'église d'Heiligenstadt derrière laquelle se dresse une statue très vivante de



Beethoven debout, luttant contre les éléments. Juste à côté, la guinguette « Chez Mayer » où Beethoven se rendait lorsqu'il était à Heiligenstadt et dans laquelle nous avons dîné le soir même. Nous nous sommes ensuite rendus au parc d'Heiligenstadt où une magnifique statue de Beethoven, sur un piédestal, surveille les environs. Sur le chemin, nous sommes passés devant la maison que Beethoven partagea avec Grillparzer, et devant celle d'Einstein, à deux immeubles de là. Nous avons alors gravi, certains en bus et d'autres en voiture, le Mont Kahlenberg (littéralement, le Mont Chauve) d'où partaient les chemins empruntés par Beethoven lorsqu'il écrivait sa Symphonie Pastorale.

L'Eroica Haus

Après quoi nous nous sommes rendus à la maison de la Comtesse Erdödy, chez qui Beethoven vécut. La propriétaire nous a accueillis chaleureusement, d'abord en nous interprétant deux morceaux de piano, un de Schubert et un de Beethoven, dans une petite salle de concert sur les murs de laquelle se trouvaient de beaux portraits de Beethoven, notamment un, très beau, de Beethoven jeune ; ensuite notre hôtesse nous a fait visiter le petit musée dédié à la Comtesse et à Beethoven, appréciant de pouvoir parler le français, faisant de réels efforts de traduction avec une douceur que nous avons tous appréciée. Là encore, nous avons trouvé une mèche des cheveux de Beethoven, et les lettres que notre Ludwig écrivit à la Comtesse, avec laquelle il entretint une réelle amitié. D'autres musiciens se retrouvaient souvent dans cette maison, comme par exemple Schuppanzigh, l'ami violoniste de Beethoven, pour jouer ensemble. Après la visite nous nous sommes promenés sur la Beethovengang, un petit chemin agréable longeant un cours d'eau, qui commence par un petit espace vert où se trouve un buste assez expressif indiquant « Lud. van Beethoven » (pas assez de place pour le prénom en entier ?). Enfin, nous avons fait route vers « Chez Mayer » où nous avons mangé des plats et des desserts traditionnels autrichiens, dont la fameuse Wiener Schnitzel, l'escalope viennoise pannée, et le fameux Apfelstrudel, le strudel aux pommes.

Vendredi 6 mai

Première journée entièrement viennoise. D'abord la visite de la maison Pasqualati, où Beethoven occupait l'appartement du 4e étage, puis une pause-café près de l'église Schottenkirch où a eu lieu la cérémonie funéraire de Haydn, après quoi nous sommes entrés brièvement au Palais Kinsky (un des patrons de Beethoven). Ensuite, direction la Bibliothèque Nationale de Vienne, vieille bibliothèque dans l'esprit de celle que nous avons visitée à l'Abbaye de Melk, mais encore plus grande et plus belle. Les rayonnages contiennent des livres impressionnants, actuellement numérisés pour être conservés, il y avait donc quelques ouvrages manquants. Au plafond sont représentés les Arts et les Sciences. Quatre globes terrestres du XVe siècle sont également présentés, non loin d'un buste du baron Gottfried van Swieten, un des premiers mécènes de Beethoven, à qui il dédia sa Première Symphonie.

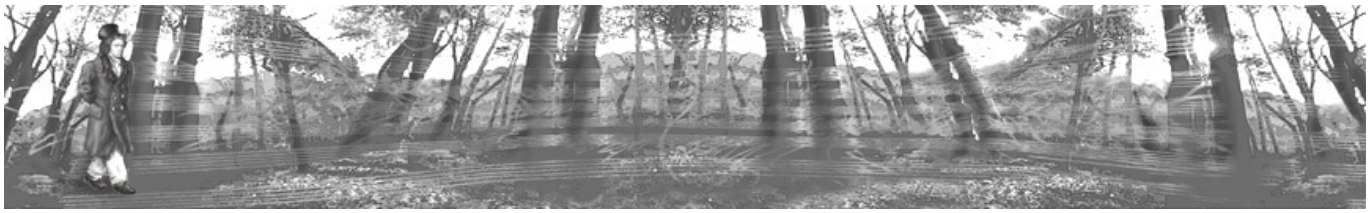
La Bibliothèque Nationale de Vienne

Nous avons pris un bon déjeuner au Café Grinsteidl, qui a longtemps été le « café-philo » de Vienne. Nous y avons mangé un bon Mohr-in-hemd (traduction littérale : Maure en chemise), une pâtisserie viennoise très chocolatée mais néanmoins excellente, pour changer de la traditionnelle Sachertorte, une sorte de forêt-noire faite par la pâtisserie Sacher, fortement réputée à Vienne. Après ce petit aparté gastronomique, deux groupes sont partis, l'un en direction du Musée des Beaux-Arts, l'autre en direction du Musée des Globes, la plus grosse collection de globes terrestres et célestes du monde. Le second groupe, dont je faisais partie, est passé brièvement – trop, mais le planning était serré – par le très beau Musée des Instruments de Musique pour voir, entre autres, la salle Beethoven abritant un de ses pianos, son portrait à l'âge de 13 ans, ceux de Nanette et Andreas Streicher et celui de leur fils Jean-Baptiste. Les deux groupes se sont rejoints au pied de la statue de Goethe pour courir jusqu'à la Maison de la Sécession où on peut voir une fresque de Klimt sur la Neuvième Symphonie de Beethoven. Par chance, le musée fermait à 18h et le groupe est arrivé à 17h55, mais le gardien a été adorable et a laissé entrer tout le monde gratuitement pour les cinq dernières minutes, juste pour voir la fresque. Une petite balade nous a menés devant le Theater an der Wien où Beethoven a créé son opéra Fidelio et joué de nombreuses autres œuvres, devant lequel on peut voir une étoile « hollywoodienne » avec la signature de Beethoven. Aujourd'hui, le théâtre a été entièrement modernisé, de la façade de l'époque il ne reste que l'arrière du théâtre où on peut voir une plaque qui rappelle aux passants que Beethoven y a joué. Le soir arrivant vite, nous nous sommes rendus au Musikverein où nous avons fait des infidélités à notre Ludwig, puisqu'au programme du concert nous avons écouté une ouverture de Schumann et la Première Symphonie de Brahms, par le Sächsische Staatskapelle de Dresde dirigé par Christoph Eschenbach, avec en soliste le violoniste Gidon Kremer. Quelle belle conclusion à notre première journée viennoise !

Samedi 7 mai

Nous avons pris le tram pour nous rendre au Cimetière Central de Vienne (le « Zentralfriedorf »), où se trouve bien sûr la tombe de Beethoven, dans le quartier des musiciens, aux côtés de Schubert, de Glück, de la famille Strauss et du monument dédié à Mozart.

Nous y avons passé un petit moment, et nous sommes allés déjeuner – sans que nous ayons le choix compte tenu du peu de restaurateurs à proximité du cimetière – dans un restaurant nommé « Hansy » qui, visiblement, n'appréciait pas trop les Français, surtout un groupe de 15 personnes qui souhaitaient être ensemble. Nous avons été relégués dans un coin ombragé de la cour, prétextant que toutes les places au soleil étaient réservées. Les propriétaires ont été désagréables du début à la fin, mais heureusement la petite serveuse était là pour mettre un peu de légèreté au repas. C'est la première fois depuis le début du séjour que nous mettons si peu de temps pour déjeuner au restaurant. Nous avons ensuite repris le tram en direction du Belvédère où nous avons vu, dans le Unteres Belveder (les bâtiments du bas), une exposition sur le cubisme viennois et sur Egon Schiele, portraitiste viennois du début du XXe siècle, et dans le Oberes Belveder (les bâtiments du haut), une exposition sur Gustav Klimt et d'autres peintres autrichiens de différentes périodes. Il y a également un portrait impressionnant de David, « Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard », et on s'est tous demandé ce que Bonaparte faisait ici, quand on sait ce qu'il a laissé comme trace dans l'histoire autrichienne, notamment lors de l'invasion de Vienne en 1805. C'est en se promenant dans les jardins du Belvédère, avec ses magnifiques fontaines et son parc arboré, qu'on se rend compte de la beauté du lieu. L'eau des fontaines est d'une telle clarté qu'on s'y baignerait presque. Nous sommes sortis du Belvédère en fin d'après-midi, et nous avons repris le tram pour nous rendre au Musikverein, mais cette fois sans être infidèles à Beethoven : nous avons entendu les concertos pour piano et orchestre n°1, 4 et 3 (dans l'ordre d'interprétation) joués par l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Rudolf Buchbinder, également au piano. Tout le monde n'a pas été enthousiasmé par l'interprétation de M. Buchbinder mais nous avons dans l'ensemble passé une bonne soirée. Quant à moi, j'ai pu, pendant l'entracte, aller voir le buste de Beethoven caché dans les projecteurs au-dessus d'une loge du deuxième étage. Je sais maintenant qu'au Musikverein il y a deux bustes de Beethoven : un dans la salle, au milieu des « lumières », et un dans le hall d'entrée.



Dimanche 8 mai

Déjà ? Le dernier jour ? C'est passé à une vitesse ! Heureusement nous avons terminé en beauté. Nous avons assisté à la suite du concert de la veille, avec les mêmes protagonistes interprétant cette fois-ci, dans l'ordre, les concertos pour piano et orchestre n° 1 et n°5 (« L'Empereur », mon préféré). Toute l'énergie dont Rudolf Buchbinder manquait hier, il l'a mise dans ce 5e Concerto.

L'Orchestre Philharmonique de Vienne au Musikverein

Nous avons été ravis de ce dernier concert à Vienne. Après cela nous avons couru (sous une pluie battante, mais ce n'était qu'un nuage passager) jusqu'au Café Grinsteidl (en passant devant Artaria, l'éditeur viennois de bon nombre d'œuvres de Beethoven) pour prendre notre dernier déjeuner viennois, notre dernier verre de vin et notre dernier Morh-im-hemd… jusqu'à la prochaine fois, bien sûr. Ensuite nous sommes allés visiter la cathédrale Saint-Etienne (« Stephensen ») à l'architecture intérieure si particulière car construite au XVIe siècle, donc très tardivement. Ici, pas de chapelles mais des bancs alignés devant des tableaux représentant les Saints. Encore une fois très chargée, mais contrairement aux autres églises que nous avons pu visiter, pas très charmante, assez froide. Au milieu, un Christ en croix suspendu… par des câbles. L'architecte est représenté avec ses outils sous un pylône pour illustrer le fait qu'il porte le poids du bâti. Près de lui, une date : 1515, sûrement l'année durant laquelle les travaux ont commencé. Notre petite promenade nous a menés devant la Mozart Haus où Mozart composa les Noces de Figaro, et, juste à côté, l'hôtel où Beethoven est descendu lors de son premier passage à Vienne. La rue située à l'arrière de ces deux bâtiments nous offre une idée de l'aspect des rues viennoises à l'époque de Beethoven. Et nous voilà repartis vers l'hôtel, puis vers l'aéroport. Dans l'avion, nous étions calmes, fatigués, mais chacun avait en tête les magnifiques images de ce séjour.

Aujourd'hui encore, lorsque j'écris ces lignes, je repense à ce voyage. Chacun, en partageant ses photos ou quelques commentaires, a pu trouver au cours du séjour son petit moment préféré à lui, sa petite part de Beethoven. Nous sommes tous rentrés avec cette part de Beethoven qui est venue rejoindre celle qui nous anime au sein de l'association ou même dans notre quotidien. Un petit merci particulier à Sylvie pour ce formidable programme. ◂ **D. K.**